

Les relais du conspirationnisme: «Hold-up» sur une contre-culture

PAR LUCIE DELAPORTE ET KHEDIDJA ZEROUALI
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 2 DÉCEMBRE 2020

L'incroyable succès du documentaire *Hold-up*, qui affirme que la pandémie est une immense manipulation au profit d'une petite élite affiliée à Bill Gates, doit beaucoup aux très nombreux influenceurs – issus de la mode, de la télé-réalité ou de la diététique – qui ont offert un écho inattendu à des thèses nées dans l'extrême droite américaine.

La censure du documentaire *Hold-up* sur la plateforme Vimeo – retiré moins de 24 heures après sa mise en ligne pour cause de contenu complotiste – a sans doute contribué, par un classique « effet Streisand », à attiser l'intérêt pour le film en augmentant sa diffusion. Mais l'incroyable succès du film, vu plus de trois millions de fois en quelques jours, tient surtout au nombre de comptes influents sur les réseaux sociaux – issus de sphères très variées – qui l'ont abondamment relayé.

Pot-pourri des thèses conspirationnistes qui circulaient depuis des mois sur certains comptes, *Hold-up* est arrivé sur un terrain déjà très préparé. Une armée d'internautes chauffés à blanc par certains « influenceurs » était déjà prête, depuis quelques mois, à propager ces « vérités cachées » sur la crise sanitaire.

Ils parlent habituellement de santé, de médecine douce, de yoga ou de mode. Depuis le début de la crise sanitaire et le premier confinement, certains de ces comptes très suivis se sont mis à relayer des contenus mettant en cause la réalité de la pandémie de Covid-19, mais aussi des thèses proches ou explicitement QAnon, cette théorie selon laquelle un grand complot « pédo-sataniste » serait à l'œuvre, et dont seul Donald Trump pourrait nous sauver. La pandémie n'étant qu'une invention de la « cabale » pour mieux contrôler les masses.

Pour le chercheur Marc Tuters, chercheur au département Média et Culture de l'Université d'Amsterdam, qui a beaucoup travaillé sur les réseaux QAnon, ces nouveaux relais – plutôt inattendus –

de ces thèses conspirationnistes, issues de l'extrême droite américaine, correspondent à une deuxième vague du mouvement qu'il a baptisé les « QAnon pastel », car adapté à l'esthétique léchée des comptes Instagram. Observé aux États-Unis, le phénomène a aussi pris pied en France, en dessous des radars médiatiques. Tenter de comprendre la stupéfiante réception d'un documentaire **de si mauvaise facture**, implique de prendre conscience de cette « contre-culture », défiante à l'égard des médias traditionnels ou des institutions, et dopée par les angoisses nées à la crise sanitaire.

« *Ce sont souvent des femmes, qui s'intéressent au bien-être, à la méditation, au yoga, ou à la santé alternative. Elles ont une vraie force de frappe, car elles parlent souvent au nom de la défense des enfants. Il y a beaucoup de mères de famille quadras ou quinquagénaires. On est assez loin de la base classique de l'extrême droite* », explique, côté français, le chercheur Tristan Mendès-France, spécialiste des réseaux sociaux conspirationnistes. Il rappelle en outre que la lutte contre la pédocriminalité est devenue le cheval de Troie de la diffusion des théories QAnon au niveau mondial.

L'efficacité de la diffusion de leurs messages tient à la fois au fait qu'ils ou elles ne sont pas identifié-e-s comme des personnalités engagées sur un terrain politique. Ils sont donc au-dessus de tout soupçon. « *Il faut aussi comprendre que ces personnes sont mues par un sentiment d'urgence. Ils défendent une cause vitale. Si je pense qu'un complot veut exterminer 3 milliards d'individus, que des milliers d'enfants sont kidnappés pour être violés, je sors dans la rue et je préviens tout le monde !* », souligne le chercheur. Et d'ajouter : « *Avec cette conviction, ils ont un ascendant naturel.* »

Quelques clics peuvent faire basculer d'un site de diététique à des vidéos expliquant que le vaccin contre le Covid contiendra des nanoparticules sensibles à la 5G pour contrôler les esprits. La force de la diffusion de *Hold-up* tient au fait qu'il a touché des cibles très différentes, des personnes intéressées par la

médecine douce ou le New Age, en passant par des instagrameuses mode, des stars de télé-réalité, ou des coachs en développement personnel.

Thierry Casasnovas, adepte de l'alimentation crue, du jeûne et des jus de fruits frais, est par exemple **suivi par 518 000 personnes sur YouTube**. Initialement serein face au Covid, il expliquait dans une vidéo – supprimée depuis – avoir sa petite idée pour soigner cette maladie anodine : « *Si j'étais ministre de la santé, moi, ce serait réglé rapido : bain froid et jeûne pour tout le monde, un petit peu de jus de carotte et vas-y que je t'envoie !* » Au fil des mois, il a peu à peu offert une caisse de résonance aux théories conspirationnistes sur la pandémie. Le 28 avril, dans une vidéo encore accessible sur YouTube, et vue 680 000 fois, il dialogue près de deux heures avec Jean-Jacques Crèveœur, conférencier belge immigré au Canada, qui enregistrait plus de 200 000 abonnés sur la plateforme, avant d'en être banni.

Il explique vouloir « *révéler ce qui est caché* », « *proposer une autre histoire* » sur la crise sanitaire. Grand complot de Bill Gates, « *la dictature 3.0* » et la 5G... Tout y passe. Jean-Jacques Crèveœur détient manifestement des informations sur « *le gel nanotechnologique qui sera dans le vaccin et qui permettra de nous pucer* ». Ce coach en développement personnel avait déjà mis en garde, au moment de l'épidémie de grippe H1N1, contre la campagne de vaccination, y voyant une « *arme bactériologique déguisée en vaccin* ». Figure des anti-vaccins dans le monde francophone, il s'est rapproché, avec le Covid, de la petite communauté autour d'Ema Krusi ou Silvano Trotta qui relaient le discours QAnon.

Thierry Casasnovas a lui reçu en juillet dernier une « *Quenelle d'or* » de la part du polémiste antisémite Dieudonné, dans la catégorie « *Lanceur d'alerte* ». Le médecin Christian Tal Schaller, défenseur de l'urinothérapie et de « *l'alimentation vivante* », est pour sa part suivi par 90 000 personnes sur YouTube. La crise sanitaire a permis à cet anti-vaccin d'élargir son audience. Invité régulier de l'émission d'Ema Krusi, « *L'info en Questions* », il estime que le port

du masque ne sert à rien et que le vaccin vise, par eugénisme, à « *diminuer la population mondiale* ». Durant le premier confinement, il avait aussi expliqué que « *nos gouvernants ont un projet politique bien pire que celui d'Hitler* ». « *On s'est fait enfariner d'une manière colossale, disait-il. C'est inouï ce qu'ils ont réussi : créer des camps de concentration individuels où chacun est bloqué chez lui.* »



Extrait de la vidéo de Frédéric Chaumont.

Son site de « *santé globale* » relaie également les vidéos du vidéaste Frédéric Chaumont, proche de l'extrême droite, selon le site **Conspiracy Watch**. Sa vidéo, où il explique que le Covid-19 est une création de l'Institut Pasteur, a été très largement partagée (elle est par exemple **visible ici**). D'un ton docte, il y affirme connaître les conséquences de la campagne de vaccination qui se prépare. « *Le vaccin n'aura pas d'effet dans l'immédiat, ce n'est que plus tard que vous mourrez de paludisme, du Sida ou de n'importe quelle maladie contre laquelle votre système immunitaire ne pourra rien faire. [...] Le crime parfait contre l'humanité* », lance-t-il. Son site vérité-covid19.fr appelle à lutter contre la censure en téléchargeant ses vidéos et en les partageant le plus possible.

« *Nous sommes en train de vivre un génocide, s'époumone Kim Glow, star de la télé-réalité, dans une vidéo extrêmement partagée. Le virus a été inventé pour diminuer la population et esclavager le reste qui survit.* » Sur son compte Instagram, suivi par plus d'un million de personnes, la jeune femme poursuit : « *Il y a un reportage qui résume très bien ce qui est en train de se passer actuellement, ça s'appelle Hold-up. Allez voir ce reportage et après on pourra débattre et échanger. Si vous n'avez pas vu ce reportage, je ne parlerai pas avec vous, je ne regarderai pas vos commentaires.* » Elle renvoie ensuite au post

publié par Sophie Marceau, toujours sur Instagram, vantant les mérites de ce que Kim Glow appelle « un reportage ».

Une tendance décuplée par les algorithmes des réseaux sociaux

Kim Glow, de son vrai nom Sophie Laune, est une star du petit écran depuis 2013 et son entrée dans l'émission à succès « Les Marseillais à Cancun ». Une émission où cohabitent plusieurs jeunes Marseillais, dans une villa luxueuse, au décor exotique. Depuis, elle est devenue influenceuse et se sert de sa notoriété pour se transformer en panneau publicitaire vivant. Elle prône les mérites de toutes sortes de produits sur son compte Instagram, Snapchat et TikTok, moyennant salaire. Récemment, après avoir indiqué la bonne date de reconfinement, elle a annoncé se présenter aux élections présidentielles.

Dernièrement, Kim Glow, un temps proche des églises évangéliques et adepte du yoga, a multiplié les vidéos reprenant mot pour mot la vulgate complotiste, sur la 5G, sur les vaccins, sur le coronavirus.



Sur l'antenne du Mouvement, Gabriel Attal, le porte-parole du gouvernement, a estimé que Kim Glow était « un danger public ».

Marc Tuters se réfère à l'idée de « *cultic milieu* », développée par le sociologue Colin Campbell dans les années 1970, et qui pourrait se traduire en français par « sphère de cultes » : « *On retrouve chez les nouveaux conspirationnistes beaucoup de personnes qui font du yoga, s'intéressent au bien-être, et qui, à partir de leur pratique sportive, adoptent un mode de vie alternatif, proche de l'ésotérisme, dit-il. C'est intéressant de voir comment les thèses des QAnon ont attiré toutes ces personnes, parfois assez différentes, qui se vivent toutes comme militants d'une contre-culture. J'aime bien le concept de "cultic milieu" pour décrire comment beaucoup de personnes passent*

d'une croyance à une autre, souvent en passant par des sectes de manière éphémère. Le conspirationnisme se développe sur ce terreau, ce milieu favorable. »

Selon le sociologue, cette tendance est décuplée par les algorithmes des réseaux sociaux. « *Cela rend le "cultic milieu" encore plus fort. On ne montre aux utilisateurs que ce qu'ils veulent voir et ce qui est en relation avec ce qu'ils ont déjà vu. C'est comme ça que des idées, à l'origine venues de l'extrême droite, qui se positionnent contre le mainstream, le pouvoir en place, la globalisation, arrivent à se propager largement, jusque dans les cercles d'adeptes du yoga ou de la médecine alternative, par exemple. »* 70 % des vidéos sur YouTube sont vues par le biais de recommandations, souligne le chercheur Tristan Mendès-France. « *Dès que vous cherchez quelque chose sur l'utilité du vaccin, les plateformes vous aiguillent sur ce type de contenus* », ajoute-t-il.

Kim Glow n'est pas la seule influenceuse française à relayer régulièrement les idées portées par les QAnon. Le 15 novembre 2020, Dylan Thiry, ancien candidat luxembourgeois de « Koh Lanta », puis de « La Villa des cœurs brisés », a par exemple partagé sur sa Story Instagram des extraits de *Hold-up*. « *Déjà que je ne respectais rien [règles de distanciation sociale – ndlr], là c'est sûr et certain qu'ils peuvent tous aller se faire foutre* », écrit-il en commentaire d'une partie de l'interview d'Astrid Stuckelberger, chercheuse suisse, qui s'offusque que la France oblige son peuple au port du masque.

Les fausses informations relayées par cette chercheuse dans le documentaire conspirationniste et sur les réseaux sociaux ont déjà été épinglées par plusieurs experts **auprès de l'AFP**. Peu importe : entre deux placements de produits, Dylan Thiry incite fortement ses 742 000 abonnés à regarder « le reportage » : « *On nous prend vraiment pour des jambons ! [...] Regardez le reportage HOLD UP et si après ça tu crois toujours à la connerie qu'on te raconte, c'est que vraiment t'es très très con.* »

D'autres influenceurs, aux communautés plus restreintes, ont aussi été séduits par les théories développées par les complotistes. Sur Instagram,

Salma Kiss, qui se décrit comme une « *mum solo* », passionnée de décoration, a aussi partagé *Hold-Up*, à plusieurs reprises auprès de ses 14 200 abonnés. Régulièrement, entre deux vidéos de sa fille, elle revient à la charge, comme une militante se sentant le devoir de révéler la vérité cachée. Le 18 novembre, elle partage donc un tweet de @PriscillaWayans : « *Un confinement inexistant mais des chiffres qui baissent selon les médias et le gouvernement pour justifier le fait qu'ils vont nous "libérer" pour les fêtes. Si vous ne voyez toujours pas la manipulation, on ne peut plus rien faire pour vous là.* » Elle est retweetée près de 13 000 fois.

Le lendemain, Salma Kiss conseille de nouveau à sa communauté de regarder *Hold-Up* : « *Réveillez vos consciences* », insiste-t-elle. Contactés, Dylan Thiry et Salma Kiss n'ont pas répondu à nos sollicitations. « *Ils pourraient se définir comme une société de chercheurs, explique Marc Tuters, connectée non pas par une idée précise de ce qu'est la réalité, mais mue*

par l'intime conviction que celle qu'on leur présente est erronée et que, par conséquent, il est de leur devoir de chercher la vraie vérité. »



Story Instagram de Salma Kyss, le 19 novembre 2020.

Pour rendre plus intelligible cette idée, les « *QAnon pastel* » de la deuxième vague se servent de la culture populaire. Ainsi, la **pilule rouge de *Matrix*** est devenue un emblème. « *Choisis la pilule rouge : tu restes au Pays des merveilles et on descend avec le lapin blanc au fond du gouffre.* » Dans le film culte sorti en 1999, le chef de file de la résistance des humains, Morpheus, propose au héros le choix entre deux pilules : la bleue, qui lui fera oublier sa condition d'esclave des machines, et la rouge, qui lui permettra de voir clair dans la matrice. « *Je ne t'offre que la vérité, rien de plus.* »

Aujourd'hui, la pilule rouge a largement été récupérée par les groupes masculinistes, notamment les « **incels** » qui estiment que la pilule rouge nous ferait voir le monde tel qu'il est en train de devenir : une grande dictature féministe. Pire, c'est l'ensemble de l'extrême droite, notamment américaine, qui utilise aujourd'hui ce symbole. Il y aurait les « **matrixés** » et ceux qui ont pris la pilule rouge, comme **Elon Musk** ou **Ivanka Trump**, grâce à laquelle ils voient clair dans la manipulation à laquelle nous serions tous soumis.

« Selon Deleuze et Guatarri, dans le livre Mille plateaux, il existe plusieurs pièges dans le chemin vers lesavoir, rappelle Marc Tuters. L'un d'entre eux est

la clarté, puisque la réalité est toujours plus nuancée, complexe. Il ne suffit pas de prendre la pilule rouge. Pour moi, il est là le piège qu'utilisent les QAnon : ils se rendent aveugles à la réelle complexité du monde. »

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Allières

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.